

Mon inscription sur les sites ne date pas d'hier. Sans doute aurais-je pu vivre des histoires d'amour sans passer par le Web, mais mon embarras en présence de la gent masculine est tel que plusieurs vies auraient été nécessaires pour parvenir aux mêmes fins. Le Net constitue à cet égard un accélérateur d'émotions.

La peur des autres s'installa très tôt en moi, éloignant mes pas des lieux propices aux rencontres. C'est ainsi qu'à l'âge de quarante ans, je commençai à trouver un goût amer à la vie de célibataire. J'avais bien noué quelques relations avec des collègues, mais aucune n'avait perduré.

Laure, la secrétaire de l'établissement, me soumettait à la question chaque fois qu'elle en avait l'occasion.

— Alors, Lisa, toujours seule ? Est-ce que tu sors, au moins ?

— Ouais, ouais.

— Ah bon ? T'as fait quoi ce week-end ?

— Ce week-end... euh ?

Plus âgée d'une vingtaine d'années, elle me considérait un peu comme sa fille.

— J'en étais sûre !

— Mais quoi ? Je me sens bien chez moi.

— C'est ça, ton problème. Tu crois que tu vas rencontrer quelqu'un en restant à la maison ?

— Va savoir ? Un beau facteur, on sait jamais !

— Oublie et sors un peu, va danser !

— J'aime pas danser !

— Inscris-toi à un club de randonnée.

— J'aime pas marcher !

— Lisa !

— Je vais pas me forcer, quand même !

— Si, justement ! Aucun homme va te tomber du ciel.

— Tant pis

— Tu dis ça, mais quand il sera trop tard pour avoir un enfant...

— Tant pis !

— Arrête ! T'adores les gosses, et ils te le rendent bien d'ailleurs. Qu'est-ce qui te fait sourire ?

— C'est vrai, même les plus pénibles, il m'arrive de les trouver attendrissants. Remarque, des fois, j'ai envie de leur mettre des baffes, aux élèves !

— Change pas de conversation, s'il te plaît. Alors, tu vas te décider ?

— On dirait ma mère. Si la pauvre était encore là, c'est exactement ce qu'elle dirait.

— J'ai pas connu ta maman, mais c'était sûrement une femme pleine de bon sens.

— Bon, on pourrait pas changer de conversation ?

— Excuse-moi, ma chérie, je voulais juste t'aider, le temps passe tellement vite. Regarde, Carole Birma, la prof de maths, elle est toujours pas enceinte. Ils ont tout essayé pourtant.

— Je reconnais qu'elle a l'air triste, mais elle a peut-être d'autres soucis.

— J'en sais rien. En tout cas, en ce qui te concerne, je te vois pas vieillir sans enfant, alors, bouge !

— Je demande pas mieux, mais il faut le trouver, le futur papa !

— Commence par chercher.

— Tu dis ça comme si c'était facile.

— Dis donc, je pense à un truc.

— Quoi ?

— Tu connais ma nièce Anna ? Elle est venue au collège l'année dernière.

— Oui, je m'en rappelle.

— Elle s'est fiancée. Je te parle d'elle parce qu'elle a à peu près ton âge. Mon frère désespérait de devenir grand-père. Eh ben, figure-toi qu'Anna s'est inscrite sur un site de rencontres.

Laure m'interrogea du regard.

— Qu'est-ce que t'en penses ?

— Bof.

— Je sais, moi non plus, j'y croyais pas, mais tu vois, j'avais tort. Elle a rencontré Jonathan, un garçon sérieux. Ils s'adorent, tous les deux. Depuis qu'ils sont ensemble, elle est transformée. Comme on dit, l'amour, ça rend plus heureux que l'argent.

— Et quand on n'a ni l'un ni l'autre ?

— On s'inscrit sur les sites, mademoiselle.

— Bof.

— Arrête d'être négative ! Et puis, je sais pas, mais j'ai l'impression que tu vas bientôt trouver quelqu'un. J'ai du nez pour ces choses-là.

— Tu me fais rire.

— Rigole, c'est bon pour la santé. En tout cas, c'est bien simple, si tu veux pas t'y mettre, c'est moi qui m'en occupe.

— Pardon ?

— Parfaitement, je vais t'inscrire moi-même.

Je regardai Laure avec tendresse.

— T'es adorable.

— Alors, c'est oui ?

— Bien sûr que non.

Mon amie leva les yeux au ciel en soupirant.

— Tu me fatigues !

— Laure, c'est quand même pas à toi de m'inscrire !

— Donc, tu vas t'y mettre ?

— On verra.

— Lisa !

— Bon, d'accord, mais arrête, j'ai mal à la tête.

— Quand ?

— Quoi quand ?

— Tu t'inscris quand ?

— Bientôt !

— Bientôt, c'est jamais. Je te connais, tu vas remettre ça aux calendes grecques.

— Bon, d'accord, on y va, on y va.

Et c'est ainsi que je fis mes premiers pas dans l'univers consternant des sites de rencontres.

Mes débuts sur la Toile furent laborieux, et la simple étape de l'inscription constitua, pour moi qui n'avais pas tiré grand profit des stages informatiques proposés par l'Éducation nationale, un véritable pensum.

Il s'agissait d'abord de se créer un pseudonyme.

J'optai pour *Aurore*, virginal et plein d'espoir, mais d'autres avant moi avaient eu la même idée. On me proposa *Aurore 673*, nettement moins poétique, mais dont je me contentai. La six cent soixante-treizième *Aurore* que j'étais procéda ainsi à la création de son profil.

Je déclarai âge, état civil et profession sans l'ombre d'une hésitation ; cependant, la rubrique consacrée à la description physique me parut moins facile à remplir, et mes doigts au-dessus des touches se firent hésitants. Certaines questions intrusives me plongèrent dans une perplexité qui réduisit sensiblement ma vitesse de frappe. Comment avouer son poids lorsque les kilos accumulés vous ont transformée en une *appétissante jeune femme* ?

Les chiffres sont cruels, les miroirs, moins catégoriques ; d'ailleurs, on me l'a dit : mon ossature lourde fausse le verdict de la balance. J'évaluai donc le nombre de kilos que je pourrais raisonnablement retrancher de mon poids réel, mais le résultat obtenu manquait encore

singulièrement de glamour. J'eus ensuite l'idée de modifier ma taille et, après avoir grandi de dix centimètres en quelques secondes, je commençai à me trouver présentable.

Le dernier volet concernait les critères de sélection du compagnon idéal.

Les questions me laissèrent perplexe. Peu m'importait la couleur des yeux ou le statut social. Je souhaitais simplement rencontrer un homme sincère qui ait du cœur et avec lequel je me sente bien. Ce n'était pas compliqué. Des années passées sur les sites m'ont prouvé le contraire.

C'est avec une légère fébrilité que je finalisai mon inscription. Je pouvais désormais entrer dans la danse.

Il suffit d'un clic pour qu'apparaissent des profils avantageux, des vies résumées en quelques lignes, des annonces flatteuses comme une publicité pour un pays lointain. Comment ne pas rêver ? C'est si facile qu'on en oublie les échecs passés, et l'on dessine une nouvelle chimère qui a le visage d'un bel inconnu.

Vint alors la délicieuse période de l'attente. Malgré les petits matins frileux, le téléphone silencieux et la perspective de soirées chercheuses d'oubli dans d'insipides séries télévisées, le monde m'apparaissait meilleur, presque bienveillant, tout devenait possible. Je savais qu'en arrivant chez moi, j'allumerais mon PC, je n'étais plus seule.

Fébrile, j'accédais au site et aiguillais le curseur vers l'icône clignotante : *Vous avez un message.*

La phrase magique génère chaque fois la même émotion, les mêmes questions. Qui est l'émetteur ? Est-il sincère ? Va-t-on lui plaire ?

Inexpérimentée, je donnais suite à des messages que je supprimerais aujourd'hui d'un clic agacé et ne mesurais pas encore la dimension pathétique de certains pseudos tels que *Love 92* ou *Adonis*.

Il m'arriva même de répondre à des annonces du type : *Voudrais rencontrer dame gentille*, desquelles on peut rapprocher le moins élégant : *Cherche relation sans prise de tête* que l'on traduira sans risque de contresens par *Sois belle et tais-toi*.

Je remarquai que la plupart des inscrits recherchent le même type de femme : plus jeune qu'eux, jolie, indépendante, de préférence non-fumeuse. Le lexique est révélateur ; ainsi, après l'adjectif « douce », le qualificatif « mince » est le plus usité, suivi de très près par le suggestif « féminine » qui n'évoque pas comme j'avais pu le croire une sensibilité supposée relative au deuxième sexe, mais plutôt le goût prononcé de ces messieurs pour les talons aiguilles et les sous-vêtements affriolants, le port de la petite culotte n'étant pas obligatoire.

Je manquais d'expérience, et la spontanéité dont certains faisaient preuve en m'envoyant sans préambule leur numéro de téléphone me flattait. Cependant, je découvris bientôt que ce que j'avais pris pour une marque de confiance n'était en fait que l'expression d'un taux de testostérone élevé. Un 06 communiqué dès le premier contact constitue un raccourci qui conduit sans détour vers la chambre à coucher – ou le siège arrière de la voiture – de l'émetteur indélicat. D'autres au contraire préfèrent demeurer derrière leur écran le plus souvent parce qu'ils sont en couple. Connectés aux heures de bureau ou bien encore la nuit, ils deviennent indisponibles le soir et le week-end, n'ont que peu de temps à vous accorder et ne reçoivent pas chez eux. Ils avancent

quelquefois masqués et justifient cette discrétion par des raisons d'ordre professionnel.

Lorsqu'il m'arrivait de faire défiler le trombinoscope, j'avais l'impression d'aller au marché.

Dans la série des têtes coiffées, l'élégant panama prend des allures de Borsalino, l'estival chapeau de paille donne une apparence débonnaire à des individus au regard inquiétant, et l'incontournable casquette au message implicite, JE SUIS RESTÉ JEUNE, souligne l'intention pathétique de son propriétaire quand elle est portée à l'envers. Dans la séquence *En vacances*, des corps bronzés se laissent admirer au bord d'une piscine ou sur une plage de sable blanc. Quelques spécimens qui posent fièrement devant une maison cossue ou au volant d'un véhicule de luxe (souvent empruntés pour l'occasion) semblent dire : « Regardez comme je suis riche. Quel superbe exemplaire du sexe féminin aura la chance de faire mon bonheur ? »

De temps en temps, des visages sympathiques, émouvants de bonne volonté, sourient à l'objectif en étirant obstinément leurs muscles zygomatiques, si bien que l'on ne peut s'empêcher de penser *trop de dents* avant de passer au profil suivant. D'autres au contraire n'expriment aucune émotion. L'œil noir, la mine sombre, les traits figés, ils paraissent nourrir d'obscurs desseins à moins qu'ils ne projettent d'en finir avec un destin tragique.

Cependant, il arrive qu'une photo attire l'attention. On suspend alors son geste, la main émue, la curiosité aiguisée.

Après avoir échangé quelques messages, on peut décider d'un commun accord de passer à l'étape suivante, et

c'est le cœur battant et les doigts crispés sur le combiné du téléphone que l'on bascule dans le monde réel.

Au bout du fil, la chaleur d'une voix laisse imaginer un scénario sensuel. Moins de gravité dans la tessiture, de puissance dans le timbre, et une silhouette dégingandée se profile sur le mur du salon. Le phrasé, l'élocution, le souffle sont autant d'indicateurs qu'un message écrit ne livre pas.

Mais si l'échange téléphonique apporte des informations nouvelles, il peut aussi fausser le jugement, et, lorsque l'on se retrouve en présence de son interlocuteur, il arrive que l'émotion fasse place à la déconvenue.

À mesure que l'heure de la première rencontre approche, l'angoisse monte. Si l'on veut se montrer sous son meilleur jour, l'étape de la mise en beauté peut se prolonger au-delà du raisonnable.

Le rite du bain occupe alors une place particulière. Musique douce, éclairage à la bougie, coussin sous la nuque, les ingrédients de la détente sont réunis. On pourrait pour un simple rendez-vous dans un café éviter la case épilation, d'autant que certaines zones sont particulièrement sensibles, mais tout n'est-il pas une question d'état d'esprit ? C'est peut-être la raison pour laquelle on procède à une séance de pédicure, bien que l'on sache qu'en présence du monsieur, nos pieds resteront sagement dans leurs chaussures.

En ce qui concerne les mains, les soins sont moins facultatifs. Des ongles manucurés ne manquent pas d'un certain pouvoir suggestif, et l'on s'imagine dessinant des arabesques dans l'air pour souligner un mot en tenant une cigarette entre ses doigts délicats afin d'optimiser les frais occasionnés pour la circonstance.

Le brushing, qui peut s'avérer plus ou moins rapide selon la nature et la longueur du cheveu, constitue une étape incontournable. Si l'on a comme moi des baguettes de tambour, on hésite avant de brancher son séchoir. Est-ce qu'une bonne grosse barrette ne ferait pas l'affaire ? Et puis, on se laisse emporter par son imagination. Assise en face de l'élégant monsieur, on rit aux éclats en prenant soin de rejeter la tête en arrière. La chevelure fraîchement lavée suit docilement le mouvement, et une mèche rebelle travaillée à la brosse thermique vient quelques instants couvrir l'œil gauche pour souligner l'ovale du visage. Alors, en soupirant, on empoigne son sèche-cheveux. L'instant du maquillage n'est pas moins contraignant. Après le peeling facial effectué en douceur, après la pose du masque remodelant et celle de l'ampoule coup d'éclat, sur une base hydratante, on peut farder ses paupières, tracer d'une main experte le trait d'eye-liner et noircir légèrement ses cils. Un fond de teint soyeux, un blush discret et une poudre translucide parachèvent la transformation. C'est alors que tout commence. Je veux parler de la séance d'essayage.

Le choix des vêtements est délicat. Pour celles qui ont un buste avantageux et des hanches larges, l'astuce consiste à porter, sur une jupe ou un pantalon coupés dans des tissus fluides de teinte sombre, un haut qui attirera le regard. Ne pas négliger cette petite note sexy qui bien sûr doit rester allusive, et le tour est joué, enfin, presque, parce que le choix entre la tunique, dont le bleu s'harmonise avec la couleur des yeux mais qui ne dégage pas les épaules, et le caraco de soie verte à la coupe flatteuse mais trop serré aux bras, la décision peut prendre un temps certain.

Un dernier regard à l'intransigeant miroir, on referme la porte et l'on avance le cœur battant en marchant précautionneusement sur les trottoirs parisiens pour ne pas salir les belles chaussures achetées pour l'occasion.

J'arrivais souvent en avance afin de me préparer mentalement, ce qui par la même occasion m'évitait la désagréable épreuve du regard inquisiteur. En effet, je ne souhaitais nullement m'offrir en spectacle, d'autant que la hauteur de mes talons imposée pour les raisons précitées ne procurait pas à ma démarche l'assurance requise.

Le temps passé à m'apprêter me condamnait-il à la déception ? Sans doute. De nombreux rendez-vous eurent ainsi le goût amer du désenchantement.

Le premier n'eut en fait jamais lieu.

Encore novice, j'acceptai sans hésiter de rencontrer *Azur* à l'heure et à l'adresse qu'il m'indiqua dans un café du XIX^e arrondissement de Paris. J'habite le cinquième. Ce n'est qu'une fois installée dans la voiture que je réalisai qu'il me faudrait affronter les embouteillages des sorties de bureau avant d'atteindre la porte de la Villette, où habitait mon chevaleresque correspondant.

Engagée sur le périphérique, je contemplais la neige qui commençait à tomber dans le concert infernal des klaxons déchaînés. Je comprenais mon erreur et, envahie par un sentiment de découragement, j'éclatai en sanglots.

Depuis cette mésaventure, je donne rendez-vous à la terrasse du Ronsard, non loin de chez moi. Si le monsieur regimbe, je prends poliment congé. On peut être une femme libérée et tenir à certains égards.

La première rencontre fut mémorable. Par une belle après-midi de printemps, j'attendais à la terrasse ensoleillée du Ronsard un certain Jean-Paul, artiste peintre dont la voix modulée m'avait séduite. C'était un mercredi.

De ma place, j'entendais les conversations bruyantes des enfants qui s'amusaient à deux pas de là, et leurs cris joyeux me rappelaient la salle de classe où je restais souvent pour corriger mes copies pendant le temps des récréations. Deux lycéens désargentés s'arrêtèrent à ma table pour me demander une cigarette. Un gros homme à l'allure pitoyable ralentit à son tour, et je m'apprêtais à lui faire l'aumône quand ma main se figea.

— C'est vous Lisa ?

Je hochai la tête. Jean-Paul, puisqu'il s'agissait de lui, s'affala sur un siège.

— Quelle chaleur !

Il sortit de sa poche un grand mouchoir en tissu, sur lequel les traces de rhumes passés étaient encore visibles, et tenta d'en essuyer son front ruisselant.

— Vous habitez le quartier ? me demanda-t-il en respirant bruyamment.

Je l'observai. Comment espérait-il séduire dans un tel accoutrement ? Sa chemise à carreaux, dont le premier bouton pendait le long d'un fil distendu, débordait de son pantalon beige maculé par endroits. Des mocassins vernis ornés de deux glands ridicules emprisonnaient d'épaisses chaussettes grises. S'agissait-il d'une provocation ? Peut-être voulait-il me tester ? N'avais-je pas illustré mon profil d'une citation célèbre ? *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel...* Si c'était un piège, il était subtil. Et puis, je sursautai. Comment pouvais-je réagir de la sorte ? N'était-ce pas moi qui expliquais aux élèves qu'*on ne juge pas les gens sur leur apparence* ? De quel droit portais-je un jugement définitif sur un homme que je ne connaissais pas ?

Tu me fais honte, ma petite. Prends au moins le temps de le regarder, de l'écouter, laisse-lui une chance !

Je croisai son regard et demandai en souriant :

— À quel âge avez-vous commencé à peindre ? À l'adolescence ?

— Non, quand je me suis retrouvé au chômage. Je partageais un appart avec un copain qui était peintre, alors, comme je savais pas quoi faire, je m'y suis mis aussi. Ça m'a amusé et j'ai continué.

— Et vos sources d'inspiration ?

— Un peu de tout. Je fais des collages qui représentent des objets ou alors des gens que je rencontre, poursuivait-il en fixant ma poitrine.

— Et vous vendez vos toiles ?

Il se gratta l'aile du nez, et je suivis le mouvement de son ongle douteux.

— Vous voulez m'en acheter une ?

Il parlait sans lâcher du regard mon 95 C et je me félicitai de porter ce jour-là une blouse évasée.

— Si vous voulez, je peux vous montrer ce que je peins. J'habite pas loin.

Mais bien sûr, on y va tout de suite ?

— Désolée, on m'attend.

— Vous me trouvez comment, Lisa ? Parlez-moi franchement.

— Franchement ? Mais... très... sympathique.

— Moi aussi, je vous trouve sympa, vous me plaisez.

Quand je pense au temps que j'ai passé à me préparer, j'ai envie de pleurer.

— Et votre pseudo *Pablo*, c'est en hommage à Picasso ?

— Ouais. J'ai toujours adoré ce peintre. Quelle vie quand même ! Il en a eu, des femmes, celui-là, hein ?

Comme je ne répondais pas, il me demanda :

— Vous avez déjà été mariée ?

— Non, jamais, et vous ?

— Non plus. C'est pour ça que je me suis inscrit : c'est dur de faire des rencontres.

— Oui.

— Vous n'êtes pas bavarde. Vous êtes déçue ?

— Moi ? Pas du tout. C'est parce que je suis inquiète pour... Je ne veux pas arriver en retard à... mon rendez-vous chez... chez l'ophtalmo.

— Ah bon ?

— J'ai la vue basse, je dois changer de lunettes. D'ailleurs, je vais y aller, j'ai peur d'arriver en retard à la consultation. À Paris, les embouteillages... S'il commençait à pleuvoir... Sinon, bien sûr, enfin, je veux dire...

Je m'enfonçais lamentablement.

— C'est dommage, j'aurais bien voulu vous inviter à dîner. Je cuisine très bien, affirma-t-il en plongeant l'index droit dans sa cavité nasale.

J'en ai l'eau à la bouche !

— Une prochaine fois peut-être, répondis-je en me levant.

— Demain ?

— On s'appelle.

— J'ai hâte de vous revoir, susurra-t-il en tendant une main moite qui enserra longuement la mienne.

Sur le parcours de la rencontre en ligne, ces moments-là sont affligeants. Quand on a pris congé, on peut enfin laisser libre cours à sa déception. Les réactions oscillent alors entre le fou rire nerveux et la crise de désespoir. Comment ne pas penser au rêve tissé un peu plus tôt ? On ressent la douleur éprouvée lors de la séance chez l'esthéticienne, on calcule les heures passées dans la salle de bains, et surtout, surtout, on visionne une dernière fois le film dont on était l'héroïne. Le décalage entre le

tête-à-tête idéalisé et le rendez-vous pathétique auquel on vient de se soustraire est si grand que l'on n'a qu'une seule idée en tête : rentrer et se pelotonner sous la couette.

Combien de sucreries n'ont-elles adouci l'amertume de la déconvenue ? Mais l'engourdissement de la digestion fait chaque fois place aux mêmes remords. La sévérité des régimes que l'on s'impose dans une phase de séduction est inversement proportionnelle à la débauche de nourriture à laquelle on se laisse aller après avoir été cruellement déçu. Cette vérité ne vaut bien sûr que pour les Lisette à l'esprit romanesque affligées de surcroît d'un trouble du comportement alimentaire.

D'autres rencontres aussi improbables succédèrent à ce premier rendez-vous. J'en vins à me demander si ma démarche n'était pas vouée à l'échec. Devais-je désactiver mon compte ? Mais la petite voix protestait.

C'est quoi, ça ? T'abandonnes ? Toi qui racontes qu'on peut mettre un genou à terre, mais pas les deux ! Faites ce que je dis, pas ce que je fais ! Félicitations, Lisette, et tu te permets de faire la morale aux élèves ! Allez, on se remet debout, on avance et on y croit ! Mais oui, ma petite, parfaitement, on y croit !